

SIMON LA GADOUILLE

MISE EN SCENE ET SCENOGRAPHIE ARNAUD ANCKAERT
TEXTE ROBERT EVANS

LUNDI 4 MARS 2018

MARDI 5 MARS 2018

Durée 1h

Niveau : CE2 < 5^{ème}



SOMMAIRE

DISTRIBUTION	PAGE 3
PRESENTATION DU SPECTACLE	PAGE 4
NOTE D'INTENTION	PAGE 6
REPERES BIOGRAPHIQUES	PAGE 7
PISTES PEDAGOGIQUES	PAGE 10
EXTRAIT DE TEXTE	PAGE 14
CHARTRE DU BON SPECTATEUR	PAGE 17

AUTOUR DU SPECTACLE :

- Thèmes : le vivre-ensemble ; l'amitié ; l'identité ; compétition ; réconciliation
- Rencontre en bord de plateau avec les artistes, après la représentation, sur demande.
- Choco-philo : Un philosophe animera une réflexion sur différents thèmes tels que l'amitié, la trahison et l'exclusion pour que les enfants et adultes puissent partager leurs questionnements. Intervenant pressenti : Dominique Paquet
- Visite du théâtre

DISTRIBUTION

Mise en scène Arnaud Anckaert

Une pièce imaginée par Rob Evans, Andy Manley et Gill Robertson

Traduction Séverine Magois

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte (novembre 2012)

Avec

François Godart (jeu) et Benjamin Delvalle (interprétation musicale)

Scénographie Arnaud Anckaert en collaboration avec Olivier Floury

Création lumières et régie générale Olivier Floury

Création musique Benjamin Delvalle

Collaboration costumes Alexandra Charles

Production Compagnie Théâtre du prisme, Arnaud Anckaert et Capucine Lange

Coproduction Le Grand Bleu, Lille

L'Escapade, Hénin-Beaumont

Coréalisation Comédie de Béthune CDN Hauts-de-France

Ville de Béthune-Festival Artimini

Soutien Lille 3000

Remerciements la rose des vents, scène nationale Lille Métropole,

Villeneuve d'Ascq

Ce texte est aidé à la diffusion par les Départements du Nord et du Pas-de-Calais

Rob Evans est un auteur et metteur en scène écossais vivant à Glasgow.

Il a écrit de nombreuses pièces pour enfants.

En 2014, il a reçu le prix Orphéon.

PRESENTATION DU SPECTACLE

Au retour des vacances de Pâques, l'école compte deux nouveaux élèves : Martin et Simon, qui se lient d'amitié et deviennent vite inséparables. Mais, un jour, Martin se distingue au football et devient le plus populaire de la classe. Simon, lui, ne connaît pas cette popularité. Il n'a pas d'amis et Martin se range bien vite à l'avis des autres, tournant lui aussi le dos à Simon. Il faut dire que depuis que Simon est tombé dans la gadoue, Martin a un peu honte : Simon la Gadouille, un sobriquet tout trouvé qui lui colle à la peau comme la vase de l'étang. Puis les deux garçons grandissent, s'éloignent et s'oublient... jusqu'à ce qu'un soir, la voiture de Martin s'arrête à un feu et qu'il remarque quelque chose. Alors il se souvient...



NOTE D'INTENTION

« J'ai découvert ce texte par Séverine Magois, la traductrice de Constellations, et j'en ai été bouleversé. C'est ce qui me pousse aujourd'hui à mettre en scène ce monologue, en collaboration avec le musicien Benjamin Delvalle. Dans la pièce en effet, il s'agit d'une personne qui parle, le narrateur, Martin, et d'une autre, absente, Simon.

Ce couple forme le noyau d'une amitié essentielle, construite autour d'un sentiment d'exclusion, de différence face aux autres de la classe. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu qu'il y ait un musicien sur le plateau, qui est l'évocation de Simon. Je veux que ce spectacle se passe dans une proximité avec le public, un dispositif non conventionnel, tri-frontal.

C'est l'histoire d'une réparation après la chute d'un enfant dans la gadoue, et d'une réconciliation trente ans plus tard. Tous les thèmes y sont abordés, la peur de l'autre, la compétition, les modèles archétypaux, la maîtresse, le professeur, la mère, le destin, et puis surtout le monde de l'enfance comme étant le socle de la construction d'un être avec ses désirs profonds et ses rêves.

De plus, c'est la quatrième fois que je monte un auteur anglo-saxon : Enda Walsh, Dennis Kelly, Nick Payne, et ici Rob Evans. Et la première fois que je mets en scène un texte jeune public. C'est en effet un coup de cœur qui s'adresse à tous à partir de 9 ans, et qui a trouvé des résonances très fortes dans ma propre histoire, celles de la chute.

J'ai voulu mettre en scène un comédien avec qui je travaille depuis longtemps, avec qui j'ai tissé des liens forts depuis 12 ans. Probablement est-ce aussi parce que nous avons 40 ans, et que des enfants sont venus enrichir nos vies, que ce monde de l'enfance nous revient en mémoire avec intensité.

Mon intention principale sera de rendre ce récit comme un conte avec émotion, vitalité, rythme, pour faire partager ce bouleversement ressenti à la lecture. L'acteur, les mots, la musique, dans une relation très proche du public, pour vivre ce récit intime. »

Arnaud Anckaert

REPERES BIOGRAPHIQUES

Arnaud Anckaert metteur en scène

Apprendre

J'ai un nom à consonance Belge mais je suis né en France près de Paris, le 17 février 1975. Très vite, mes parents viennent s'installer à Armentières, puis ce sera Roubaix dans le nord de la France. J'ai une scolarité difficile car l'école n'est pas un cadre pour moi, je change souvent d'établissement. Au lycée je fais le mur pour aller d'abord aux cours d'arts plastiques, et puis dans les théâtres et les cafés la nuit.

Je commence le théâtre au lycée le jour de la mort de Kantor, j'ai beaucoup cherché un maître... Ça a été une fascination pour Grotowski, quelques échanges violents avec Eugenio Barba, mais surtout un groupe de copains qui font du théâtre et dont je suis le metteur en scène.

Toujours dans le désir d'apprendre, je pars pour trois ans à Bruxelles chez Lassaad, le Lecoq Belge. Je découvre le Mouvement. Je décide ensuite de faire le tour du monde –rien que ça pour découvrir des façons de travailler, finalement ce sera le tour d'Europe pendant un an avec un camion acheté à crédit. Je découvre une autre Géographie.

En Suisse je rencontre Armand Gatti, maître Anarchiste, avec qui je participe au spectacle *Incertitudes*, feuille de brouillon écrit dans la tempête pour dire Jean Cavallès.

Je découvre la poésie et la résistance.

En revenant de Norvège fin 99, je me fixe dans le Nord, et monte plusieurs spectacles. Comme il me manque quelque chose pour me sentir un peu plus « metteur en scène », je passe un concours et suis reçu en 2005 à l'unité Nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. J'apprends dans l'adversité, d'abord avec Claude Stratz qui voulait le mieux pour nous, mais qui décèdera avant la fin de la formation. Puis, après les passages violents de Kama Ginkas à Moscou et l'assistanat de Matthias Langhoff, je fais un dernier stage avec Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux qui transmettent leur vision du théâtre public.

J'approfondis le texte.

Une compagnie

Je crée la Compagnie Théâtre du prisme en 1998 à Villeneuve d'Ascq avec Capucine Lange. J'affirme dès le début un goût pour les écritures contemporaines, telles que celles de Calaferte, Charles Juliet, Daniil Harms ou Kroetz. Je monte au Grand Bleu à Lille (alors Centre Dramatique pour la Jeunesse) *Un cahier bleu dans la neige*, d'après Daniil Harms. Les thématiques se précisent, celles de la chute et de la responsabilité, un certain humour politico-absurde, un goût pour l'écriture, pour les biographies et le dialogue incertain entre l'art et la vie. Je cherche des moments qui nous rendent plus intensément humains, je suis souvent énervé devant l'état du monde. C'est pour cela que je fais du théâtre.

Pour dire, émouvoir, penser et partager.

Travailler avec les acteurs

Ce qui m'intéresse principalement, c'est que l'interprète soit au cœur du spectacle, et que la relation qu'il entretient avec le public soit privilégiée. Ce que je recherche, c'est que la fabrication du théâtre soit invisible et concrète.

Avec mes spectacles, je fais une expérience avec les acteurs, et je me sens responsable de la réalité de ce qui est mis en jeu.

Je recherche une relation de proximité avec le public, un goût du théâtre singulier et un rapport d'expérience suffisamment puissante pour laisser un souvenir aussi fort qu'un moment d'intimité.

Il s'agit pour moi de rendre le spectateur actif, vivant, participant à la représentation au même titre que l'acteur mais à une place différente. C'est dans cette optique que je suis très attentif au processus émotionnel de l'acteur, au développement de la pensée et au déterminisme.

Découvrir les écritures

J'aime les écritures inédites, et, suite au spectacle *Pulsion*, de Franz-Xaver Kroetz, c'est *Disco Pigs* d'Enda Walsh en 2004, qui confirme une singularité, à savoir celle d'un metteur en scène qui découvre des autrices et des auteurs.

Disco Pigs est un spectacle sur la violence de l'adolescence, je mets en scène le texte avec un agrès de cirque, du mouvement, de la musique et je collabore avec le musicien Benjamin Collier.

L'intime, l'enfermement, le politique

En 2006, j'entame un volet sur la famille avec *La Ménagerie*, d'après Tennessee Williams, et des textes de l'antipsychiatre Ronald Laing, que nous présentons à la Scène nationale la rose des vents, à la ferme du Buisson et au Théâtre National de Strasbourg.

En 2007/8 je mets en scène et je conçois avec la compagnie *Un loup pour l'homme Appris par corps*, un spectacle qui a marqué le cirque contemporain, 7 ans de tournée dans le monde. Découverte du risque et des limites, retour au mouvement et à la physicalité.

Ce spectacle me fait profondément réfléchir sur le sens de l'engagement et la souffrance corporelle. Après une commande du CDN de Béthune pour des communes rurales du Pas-de-Calais, j'explore le répertoire classique contemporain d'Eugène Ionesco - *Les Chaises* et *Ha la la -*, je poursuis ce cycle et ce fil sur la famille avec *Ma/Ma* en 2009, un duo dansé qui met au coeur la question de la filiation. Avec ce spectacle je touche aux limites de l'interprétation et de l'intime. Il ne s'agit plus de prendre un texte mais de se servir du réel et de la biographie des interprètes comme matière et sujet.

J'entame un nouveau cycle en passant des commandes de traduction de textes de dramaturge étrangers, notamment anglo-saxons, pour les mettre en scène pour la première fois en France. J'affirme cette démarche de dénicheur, de découvreur des nouvelles écritures. Nous commençons une longue collaboration avec la traductrice Séverine Magois.

J'approfondis la thématique de la famille en 2011 avec *Orphelins*, de Dennis Kelly, texte que je fais traduire après l'avoir découvert en anglais, et que je suis le premier à créer en France. Ce spectacle explore le racisme dans une forme de thriller familial.

Je travaille également sur la mise en scène de *Débris* de Dennis Kelly avec deux comédiens en situation de handicap, issus de la compagnie de l'Oiseau Mouche à Roubaix. *Débris* est aussi un récit familial de deux adolescents, dans la lignée de *Disco Pigs*.

Penser l'espace

Depuis toujours j'ai le goût pour l'espace, je décide d'affirmer ma démarche sur ce point. Je fais les plans, les maquettes, je dialogue avec le régisseur général et je suis la réalisation de ce projet pas à pas. Je considère notre métier comme de l'artisanat. Non pas un artisanat

passéiste mais un artisanat du XXI^e siècle qui met au centre l'humain et la proximité dans une dynamique d'ouverture.

Je poursuis cette démarche avec *Soeur* de en 2012, de l'autrice néerlandaise Lot Vekemans. Un long récit qui fait entendre l'histoire familiale d'Antigone par les yeux de sa soeur Ismène. Le spectacle utilise la vidéo comme source de lumière et creuse la notion de fantôme.

Confirmer la démarche

Je commande la traduction du texte *Constellations*, de Nick Payne, à la dramaturgie singulière –un système de variations quasi musicales- afin de faire à nouveau découvrir au public en première française le texte d'un jeune auteur anglais. Je signe une nouvelle fois la mise en scène et la scénographie, et je poursuis ma collaboration avec Séverine Magois.

Nous créons *Comment va le monde ?*, une conférence spectacle à mi-chemin entre le road movie et le témoignage personnel, qui retrace notre voyage européen à la rencontre de compagnies.

J'ai envie de me retourner sur le trajet parcouru et de monter sur un plateau pour raconter les années de formation, comment on apprend, comment se déplacer ? Interroger ce voyage que nous avons fait en 1999, la notion de mobilité et de diversité, d'Europe, comment traverser les frontières, oser aller vers son rêve ?

Je m'intéresse au récit, à la narration, à l'adresse au public.

En 2015, je mets en scène un spectacle jeune public, de Robert Evans, *Simon la Gadouille*. Un récit bouleversant qui a trouvé des résonances fortes dans mon histoire personnelle, celles de la chute et de la réconciliation, l'exploration des souvenirs d'enfance. Je signe la scénographie, ce spectacle est créé en collaboration avec le musicien Benjamin Delvalle.

En 2016, je découvre le texte de la jeune autrice anglaise Alice Birch, lauréate du George Divine, jouée au Royal Court de Londres et à la Schaubühne : *Revolt. She said. Revolt again*. Nous le faisons traduire pour le créer en première française à La Comédie de Béthune. C'est une pièce mosaïque, un manifeste féministe sur les femmes et les hommes du XXI^e siècle. Une tentative révolutionnaire face à l'incompréhension du monde. Je signe la scénographie, Benjamin Collier la musique, c'est une sorte de cabaret qui se déconstruit, à mesure que nous déconstruisons les rapports de domination homme femme.

En 2017, je crée *Séisme*, de Duncan Macmillan, traduit par Séverine Magois, pour une première création française. Le texte, longue conversation d'un couple qui se questionne sur le fait d'avoir un enfant dans le monde contemporain, est remarquablement construit, car à travers une succession d'ellipses, nous assistons à toute leur histoire dans un langage simple et stimulant pour l'imagination du spectateur. Je signe aussi la scénographie.

Aujourd'hui et demain

Depuis 2016 j'ai entamé une recherche autour du répertoire et de Shakespeare, la fréquentation des auteurs anglosaxons m'a organiquement poussé vers cet auteur : je vais mettre en scène en 2019 *Mesure pour mesure*, que je souhaite adapter et pousser vers la dystopie. J'ai l'envie de faire évoluer ma démarche, riche de toutes ces expériences, de travailler avec une plus grande distribution, de collaborer avec le scénographe Allemand Johannes Schütz et de rassembler des collaborateurs autour de ce projet.

Je continue évidemment à chercher des formes mobiles, ainsi je monterai avec un proche collaborateur *Toutes les choses géniales*, du même auteur que *Séisme*, Duncan Macmillan qui est un récit familial et participatif.

ROB EVANS auteur

Rob Evans est né en 1977 près de Cardiff, au Pays de Galles. Il étudie à l'université d'Édimbourg avant de s'établir à Glasgow en tant qu'auteur et metteur en scène. Il a écrit de nombreuses pièces de théâtre pour les enfants et les jeunes parmi lesquelles *Kes*, *Caged*, *Pobby and Dingan* ou encore un thriller pour adolescents *The Dark*. Il est aussi l'auteur d'une adaptation de Peter Pan. Il a travaillé sur de nombreux projets de théâtre jeunesse avec Andy Manley, un artiste international à la fois performer et metteur en scène. Leur dernière collaboration est *Mikey and Addie*, présentée au festival de Londres 2012. Son œuvre est traduite dans plusieurs pays, et principalement jouée au Royaume-Uni, en Europe, aux États-Unis et en Australie. Sa pièce *Simon la Gadouille* reçoit en 2014 le prix de la pièce contemporaine pour le jeune public, dans la sélection CM2-6ème, par la Bibliothèque de théâtre Armand Gatti et l'Inspection académique du Var.



PISTES PEDAGOGIQUES

Les rapports humains

Le sens de l'amitié : c'est quoi être ami ? C'est quoi être ennemi ?

Mon meilleur ami : c'est qui, pourquoi ?

Débat : comment un effet d'exclusion peut arriver? Et comment peut-il se traduire ?

Surnoms / sobriquets / insultes

La compétition

Parallèle avec les Néanderthaliens ?

Propositions :

- Exercices de jeu sur les rapports de force : jeu du pousseur et du poussé.
- Improvisation : les émotions qu'on peut ressentir avec un ami, lors des moments de retrouvailles, de jeux : joie, complicité, rires etc.
- Improvisation en binôme ou trinôme: passage de la complicité à de la moquerie.
- Travailler sur le regard et la gestuelle. Proposer aux élèves de se regrouper en un bloc face à une personne, isolée. Comment exprimer, sans prononcer un mot, la haine que l'on ressent pour cette personne ? Par quel langage non verbal (regard, posture du corps, expressions du visage, mouvements etc.). Cela se ressent ?
- Travailler sur la voix. Comment exprimer un sentiment (la haine, le dégoût, la moquerie, par exemple) à travers des intonations, un rythme etc. ? Il est possible de s'exercer sur un texte qui exprime la haine. On peut également travailler sur un texte qui ne correspond pas au sentiment que l'on exprime (une déclaration d'amour, une histoire drôle, une notice ou un manuel d'utilisation etc.).
- Travailler avec votre groupe sur le vocabulaire de la discrimination, du rejet. Faire un inventaire de mots exprimant la haine, le rejet de l'autre. Réfléchir aux différents registres de langage, mais aussi à la force de ces mots. Lesquels de ces mots peuvent être prononcés en classe, lesquels vont amener une forme de pudeur ? Pourquoi ?

Le contexte de l'histoire

Un autre lieu, une autre époque

En Ecosse

Comment on le comprend ? Quels sont les éléments similaires/différents ?

Langue, noms des personnages, noms des villes, contexte culturel, activités, paysage ?

Titre original du texte en anglais : The ballad of Pondlife McGurk

Le personnage de Martin a 40 ans : l'histoire se passe il y a environ 30 ans.

Comment on le comprend ? Quels sont les éléments similaires/différents ?

Proposition :

- Transposer un extrait de texte à une autre époque : au 18^{ème} siècle, aujourd'hui, dans 200 ans, etc
- Analyser les changements (les noms de personnages, leur environnement, le vocabulaire utilisé etc.).
- Cela peut être l'occasion d'introduire la notion d'anachronisme. Cet exercice peut également être réalisé avec des différences de lieux. Par exemple, l'histoire ne se

passé pas en France mais en Angleterre, dans un pays du Maghreb, d'Asie ou autre.
Quels sont les éléments immuables, quels sont les éléments qui changent ?

Le rythme de l'enfance / écoles - loisirs

Contexte de l'école / rythme de l'année et de la journée
la cour, les sélections, la classe, la cantine etc.

Activités : le football, la bande dessinée

Le souvenir

C'est Martin, en tant qu'adulte de 40 ans, qui raconte cette histoire.

Point de vue, souvenir.

Comment se souvenir de sa propre enfance à travers des sensations physiques, gardées en mémoire par le corps, et gardiennes de notre mémoire affective ?

Proposition :

- Sur le modèle du « Je me souviens... » de Georges Perec, proposer aux élèves de se raconter à partir des souvenirs vécus, en utilisant cette contrainte littéraire
La forme : monologue théâtral et musique

Appréhension d'un texte théâtral

- Inviter les élèves à découvrir le texte de Simon la Gadouille en lisant un des extraits présentés en annexe.
- Mettre des mots sur l'expérience de lecture.
Vous pouvez demander aux élèves ce qui caractérise l'univers de la pièce.
Proposer des adjectifs ou une série de mots pour qualifier le texte.
Dans quel registre de langue se situe-t-on ? À quelle époque ?
Imaginer une suite à cet extrait.
- Imaginer une mise en scène d'un extrait de *Simon la Gadouille*, lu par groupe de deux, trois ou plus.
Imaginer une répartition/distribution des rôles au sein d'un petit groupe : chaque personnage peut être joué par un comédien ou bien par plusieurs comédiens, il peut y avoir plusieurs metteurs en scène, par exemple.
Cela peut être l'occasion d'évoquer la réalité et la diversité des métiers de la création liés au spectacle vivant (comédien, metteur en scène, costumier, créateurs sons et lumière, scénographe etc.). Créer les conditions d'un travail en groupe, d'une collaboration, d'une confrontation des idées. Privilégier les essais, les tentatives, les expérimentations, comparer et débattre de « ce qui marche » ou pas. Veiller à ce que les différents membres du groupe respectent les propositions des autres et conservent une attitude bienveillante les uns envers les autres.
- Réfléchir ensemble à une scénographie : comment représenter l'espace du spectacle, à travers un décor et une lumière ? On peut s'appuyer sur les indications proposées par l'auteur à travers les didascalies. Les représentations peuvent être figuratives ou

abstraites, réalistes ou non, situer l'intrigue dans un lieu ou une époque spécifique, etc.

- De la même façon, on peut imaginer une ambiance sonore. Les sons choisis (musique, bruitages, etc.) peuvent venir souligner des éléments du texte, les appuyer ou au contraire, en prendre le contre-pied pour créer un décalage.
- Imaginer les costumes ou la façon de représenter chaque personnage.

À quoi doivent ressembler Simon, Martin, la maîtresse ou les autres élèves, par exemple ? Réaliser des croquis, voire des maquettes à partir de morceaux de tissus.

L'interprétation d'un monologue théâtral

Seul comédien, François Godart donne vie à l'ensemble des personnages et nous fait virevolter d'un personnage à un autre.

- Définir le monologue
 - Exemple de monologues
 - Seul en scène : jouer différents personnages
- Jouer sur la posture, la voix, la démarche

- Travailler l'interprétation d'un texte sur scène (mise en espace, mise en son, en corps et en image).
Proposer une lecture expressive d'un très court extrait de *Simon la Gadouille* et discuter de ce qu'apportent chaque élément :
le rythme, le ton, l'émotion.
les différentes prises de parole des personnages, interprétés par un même comédien ou par plusieurs enfants qui ont des « rôles » définis.
Définir les différents personnages, leur personnalité puis les représenter
Exemple de comédiens seul en scène représentant différents personnages : Damien Bouvet, Philippe Caubère *Ariane ou l'âge d'or*, Rachid Bouali *J'irai à Vancouver*
- Pour l'enseignement secondaire, il est possible de travailler avec vos élèves autour de la différence de forme entre un roman et un texte de théâtre.
Quelles sont les spécificités de chacune de ces formes littéraires ?
Comment comprend-on qu'il s'agit d'un texte de théâtre ?

Univers musical

En lien avec le travail d'adaptation et d'écriture scénique, Arnaud Anckaert a fait appel à Benjamin Delvalle pour transposer au plateau l'univers de *Simon la Gadouille*.

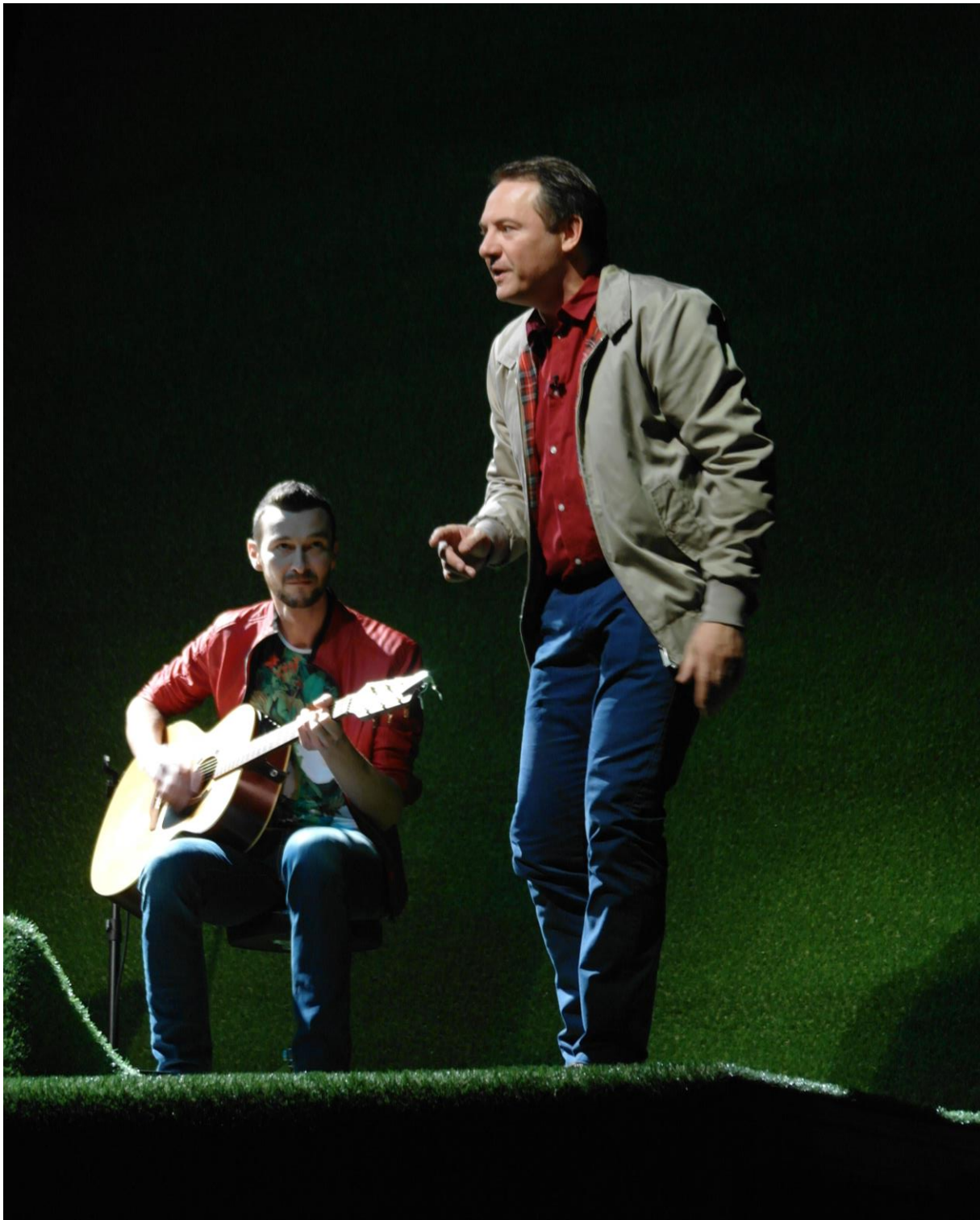
Benjamin Delvalle a composé tantôt des musiques, tantôt des ambiances qui racontent des lieux ou des événements (classe, cour de récréation...). La narration est donc multiple. Le récit est bâti avec les univers sonores de Benjamin Delvalle.

Musique instrumentale (guitare, basse) // avec les arts du son (HDA)

Proposition :

- Définir les bruits caractéristiques de certains lieux ou scènes.

- Reproduire certains de ces sons grâce à la voix et/ou le corps (taper dans ses mains, claquer des doigts, claquer sa langue, souffler doucement etc.) puis éventuellement en utilisant des objets de l'environnement immédiat (effeuillage d'un cahier, frottement d'une chaise, chute d'un stylo etc.).
- On peut aller plus loin en enregistrant ces sons et en les compilant sur l'ordinateur pour créer un environnement sonore global autour du spectacle.



EXTRAITS DU TEXTE

Cette histoire commence avec deux hommes.

À peu près mon âge.

Deux hommes. Marchant l'un vers l'autre. C'est le début et la fin de cette histoire.

Et je vais vous dire où.

Un aéroport.

La salle d'attente. Grouillant de monde. Des gamins qui hurlent, mamie est assise, maman inspecte le rayon parfums, vaporisant des nuages de Chanel N° 5, déjà en vacances. Tous attendent d'embarquer. De s'envoler loin, ailleurs.

Personne ne remarque ces deux hommes.

Sauf la femme de ménage. Lavant le sol. Elle les voit marcher l'un vers l'autre.

Deux paires de chaussures. Celles en cuir verni blanc qui ont fait tout le chemin depuis Los Angeles et celles en daim brossé marron qui ont fait le chemin depuis Edimbourg.

Marchant. Comblant la distance.

Sur le point de se rencontrer.

Pour la première fois depuis trente ans.

Meilleurs amis, ils l'avaient été autrefois.

S'en étaient fait le serment quand ils avaient dix ans. Assis dans les bois un soir. Le ciel là-haut devenant plus sombre.

Meilleurs amis pour la vie.

Ils ne savaient pas qu'ils se disputeraient. Ne se rendaient pas compte que leur amitié prendrait fin.

Mais notre histoire démarre bien avant cela. Avant tout cela. À l'époque de leur première rencontre.

La cloche de l'école retentit.

Simon et Martin. Se tenant devant les CM1 au retour des vacances de Pâques.

Martin regardant autour de lui pour voir qui pourrait devenir son ami. Chemise repassée, chaussures cirées, cravate bien droite.

Et puis Simon. Différent. Cheveux longs en bataille sur des yeux verts, la cravate de travers.

Comme si ce n'était pas vraiment la sienne.

Se tenant là tous les deux, dansant d'un pied sur l'autre, sous le regard des CM1. Tous les autres déjà intégrés, déjà amis.

« Allez Martin, raconte-nous d'où tu viens. »

Madame Nangle, l'institutrice.

« Voyons Martin, ne sois pas timide. »

Martin sait que c'est risqué. Pas eu le temps de se défaire de son accent.

« Birmingham. »

La classe se met à ricaner.

« Qu'est-ce qu'il a dit, maîtresse ? »

« Birmingham.

Et l'un de vous sait-il comment on s'appelle quand on est de Birmingham ?

Non ?

Un Brummie. N'est-ce pas, Martin ? »

Seul quelqu'un qui n'est pas de Birmingham dirait une chose pareille, mais Martin hoche quand même la tête, et n'a qu'une envie, s'asseoir.

Brummie. Brummie. Ça fait aussitôt le tour de la classe. Madame Nangle raconte une histoire de cuillers. Comme quoi Birmingham est réputée pour ses cuillers et tout le monde rit de plus belle.

« Face de cuiller.

Fils de cuiller. »

« Les enfants. Les enfants. Calmez-vous maintenant. Je ne veux plus entendre un seul commentaire. Sharon McGuinness et Colin Maxwell, cela vous concerne aussi. Maintenant, je vous présente Simon. »

Simon hoche la tête. Mais ne dit rien. La classe le fixe des yeux, mais on dirait qu'il s'en fiche. Il a les yeux rivés sur la carte du système solaire accrochée au mur du fond. Il se contente de relever le col de sa veste et de se tenir là. À attendre. Martin voit qu'il porte de drôles de chaussettes. Une marron, une verte.

« Les garçons, allez vous asseoir là-bas. »

Il y a deux places sur le côté. Martin regarde autour de lui, il n'a aucune envie de s'asseoir à côté de Simon, mais il n'y a pas de place ailleurs.

« Maintenant, les enfants, puisque c'est aujourd'hui la rentrée, je veux que vous dessiniez le plus beau jour de vos vacances. Laissez se déchaîner votre imagination. Pas trop quand même, Sharon. »

Martin se lève pour emprunter des crayons de couleur. Et peut-être parler à certains des garçons. Mais dès qu'il approche, chaque table semble se refermer comme une huître. Personne n'a envie de l'avoir près de lui. Il retourne à son pupitre et là, au milieu, se trouve la plus grande trousse que Martin ait jamais vue. Démodée, genre tricotée, et débordant de couleurs. Pastels secs, pastels gras, énormes stylos feutres, bref tout ce qu'il faut. Simon les pousse vers lui.

« Merci. »

« De rien » dit Simon, et il retourne à son dessin.

Martin se met au travail, dessinant ses copains en train de jouer au foot, là-bas à Birmingham. Puis il remarque le dessin de Simon. Un ciel bleu avec des nuages dérivant en travers de la page, et quelque chose en surgit, qui devient aussitôt un cheval, un cheval qui sort des nuages au galop. Bizarre mais bien. Vraiment bien.

« Ça alors ! C'est incroyable ! » Judith Montgomery s'est approchée, elle a remarqué le dessin de Simon.

« Maîtresse ! Regardez ce qu'il a fait, Simon. »

Toute la classe lève le nez.

« Simon McGurk ! Tiens, tiens, tiens. Il semblerait que nous ayons un nouveau petit Cézanne parmi nous. »

Tout le monde fait « hmm » et « ahh » devant le dessin de Simon. Madame Nangle le punaise sur le mur. Susan Topping dit que c'est exactement comme sa jument, Princesse, qu'elle monte tous les week-ends.

Il n'y a que Sharon qu'on entend protester. « C'est censé être tes vacances. Comment un cheval volant peut être tes vacances ? »

Récréation.

C'est à qui sortira le premier. Colin et Stuart bousculent Martin au passage, riant. « Dégage, face de cuiller. »

Martin finit pas trouver le chemin de la cour de récré. Un ballon passe de pied en pied. Il se dit qu'il pourrait entrer dans le jeu. À Birmingham, il n'aurait pas hésité une seconde. À monter aux avant-postes. Interpellant ses amis. Réclamant le ballon.

...

Il renonce.

Et voit Simon de l'autre côté de la cour. Seul, lui aussi.

Déjeuner. Martin se tient là, avec son plateau, cherchant où s'asseoir. Rien qu'un océan de visages, puis il entend une voix.

Sharon McGuinness lui fait signe de la main, souriant. Anouchka Osborne est assise à côté d'elle, tortillant ses cheveux. Et au bout de la table, Colin et Stuart s'amuse à jouer aux billes avec des boulettes de pain.

« Martin !
Hé Martin !
Par ici. »

CHARTRE DU BON SPECTATEUR

Chers spectateurs,
L'achat d'un billet pour la saison du Théâtre suppose l'adhésion totale du public à la
« Charte du bon spectateur » qui suit.

Voici quelques principes du « savoir être » ensemble.

DECOUVREZ L'ABÉCÉDAIRE DU BON SPECTATEUR !

A MABILITÉ

Au théâtre, le sourire est de rigueur ! Vous venez vous détendre et passer un agréable moment de partage et de découverte, alors KEEP CALM ! En effet, l'accès à la salle de spectacle requiert un comportement conforme aux bonnes mœurs ! Le Carré se réserve le droit de refuser l'entrée à toute personne qui perturberait l'ordre public.

B ILLETS

Les billets non payés à moins de 21 jours de la date du spectacle seront annulés. Une réservation est ferme au moment du règlement des billets. Le règlement peut se faire par téléphone, par voie postale ou directement au guichet du théâtre.

C OMÉDIENS

Ce sont des êtres humains comme vous, à traiter avec égard. Vous les entendez et les voyez, eux aussi vous voient et vous entendent !

D ISCRÉTION

Elle s'impose dans tous les lieux publics...et votre théâtre en est un.

E NFANTS

Il n'y a pas d'âge pour découvrir le théâtre ! Cependant, la venue au spectacle se prépare, il convient d'échanger quelques mots avec votre enfant pour l'informer sur ce qu'il va voir. Le service éducatif du Carré est là pour vous aider dans cette démarche d'accompagnement ! (04 94 56 77 64)

F ILMS

Il est strictement interdit de filmer ou de photographier les spectacles par respect pour leurs auteurs, ce qui constituerait un acte de contrefaçon, sous peines de sanctions civiles et pénales prévues au code de la propriété intellectuelle.

G RIGNOTAGES

Il est interdit de boire et de manger dans la salle de spectacle par respect pour les artistes qui vous voient et vous entendent. La Brasserie du théâtre reste à votre disposition avant et après les représentations.

H ANDICAP

Les personnes à mobilité réduite doivent se faire connaître lors de leur réservation. Des places leurs seront réservées ainsi qu'à leur accompagnateur. Le théâtre a pour vocation de faciliter l'accès à la culture pour tous. De fait, nous accueillons très régulièrement des groupes de personnes handicapées.

I MAGINATION

A ne pas oublier !

J AUGÉ

La capacité d'accueil du Carré est de 485 places. Elle peut varier en fonction des spectacles lorsque ceux-ci demandent une plus grande proximité avec le public.

K ILOMÈTRES

Le Carré se situe à seulement trois kilomètres du centre-ville. N'hésitez pas à faire vos demandes de covoiturage via notre page facebook !

L ECTEURS

La médiathèque du Carré vous propose chaque saison de nombreuses rencontres et ateliers autour des spectacles afin de vous apporter des clés de lecture et des outils de sensibilisation.

M ÉCÈNES

C'est grâce à eux également que le Carré peut vous garantir une programmation exigeante et de qualité ! Particuliers ou entreprises, le mécénat vous propose de nombreuses contreparties et vous fait bénéficier d'un dispositif fiscal très avantageux. N'hésitez pas à vous renseigner (04 94 56 77 65).

N UMÉROS

Les places de spectacles sont nominatives et numérotées (sauf cas particulier). Renseignez-vous à l'espace billetterie du Carré !

O BJETS

Les objets trouvés sont recueillis dans le bureau des gardiens. Vous pouvez le contacter au 04 94 56 77 55.

P ONCTUALITÉ

Les spectacles démarrent à l'heure ! Les portes ouvrent au public 30 minutes avant l'horaire. Les retardataires seront dirigés vers les places le plus aisément accessibles, dans le respect du public et des artistes. L'entrée à la salle pourra vous être refusée, une fois la représentation commencée.

Q UESTIONS

Il est dans nos habitudes de proposer des rencontres artistes-public, un moment privilégié à l'occasion duquel vous pourrez poser toutes vos questions. Vous pouvez également retrouver l'équipe du théâtre à la fin de chaque spectacle pour un échange convivial.

R APPELS

Il convient de faire revenir les artistes sur scène si vous avez particulièrement apprécié le spectacle !

S ÉCURITÉ

Les spectateurs s'engagent à se soumettre à toutes mesures de contrôle ou de vérifications destinées à assurer la sécurité des personnes et des biens dans l'enceinte du Théâtre.

T ÉLÉPHONES

Nous vous demandons de les éteindre pendant les représentations pour le bien-être de l'ensemble du public et des artistes.

URGENCE

En cas d'urgence, sortez de la salle le plus discrètement possible. Notre personnel est formé pour intervenir, n'hésitez pas à leur faire signe en cas de malaise.

VOISIN

Quelque soit le motif, merci d'attendre l'entracte ou la fin du spectacle pour discuter ou pour lui faire votre déclaration !

WOUAH !

Emotion que le spectacle peut parfois susciter.

XAVIER,

Serge, Patrick, Jérôme... sont nos techniciens sons et lumières. Travailleurs de l'ombre, ils encadrent la venue des spectacles chaque semaine.

YEUX

Ouvrez grand vos mirettes ! Rien n'est laissé au hasard : décors, costumes, lumières, accessoires...

ZIZANIE

Strictement interdite !

VOS CONTACTS :

Billetterie (Lydia) :

04 94 56 77 77 / carre-billetterie@ste-maxime.fr

Relations publiques (Claire) :

04 94 56 77 65 / carre-rp@ste-maxime.fr

Service Educatif (Jeanine) :

04 94 56 77 64 / carre-educatif@ste-maxime.fr

Communication (Elodie) :

04 94 56 77 54 / carre-communication@ste-maxime.fr